Le musée porte-parole d'une idée

Autor(en): **Ciccozzi, Gianlorenzo**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Mobile : la revue d'éducation physique et de sport**

Band (Jahr): **1 (1999)**

Heft 3

PDF erstellt am: **31.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-995883

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Photos: CIO/Jean-Jacques Strahm

Une visite au Musée olympique de Lausanne

Le musée porte-parole d'une idée

Il n'est certainement pas facile de faire quelque chose en étant peu convaincu de ce que l'on fait, et encore moins de présenter quelque chose à quoi l'on ne croit pas. C'est dans cet étrange état d'esprit que je me suis rendu à Lausanne pour visiter le Musée olympique, dont cet article propose une brève présentation. Je ne parvenais pas à voir le but d'une telle institution, ni la véritable raison qui avait amené à la création d'une œuvre architecturale sans nul doute intéressante, et qui connaissait le succès, puisqu'en 1998, cinq ans après son inauguration, ce musée situé sur les rives du Léman, à Ouchy, accueillait son millionième visiteur.

Gianlorenzo Ciccozzi

La raison du malaise ressenti réside probablement dans le dualisme que le musée représente, en quelque sorte, et dont il atteste dans le respect des normes «sacrées» des musées. La théorie est inébranlable: «Le Musée olympique est le porte-parole d'une idée, d'une force vive. Toute sa conception en est empreinte», récite le guide. Mais surgissent alors – et je crois que cela n'est pas arrivé qu'à moi – des doutes et des questions relatifs aux petits et grands défauts de l'application dans la pratique de ce si grand idéal. Cela fait des années qu'à intervalles plus ou moins réguliers renaissent les critiques amères ou virulentes sur la signification, le sens caché, les dégénérescences. L'idée d'un musée avait été reprise en 1980, après que les locaux existants eurent été fermés en 1970 par manque d'intérêt, et elle aboutit cette fois à une réalisation concrète. Qu'est-ce donc qui a changé, au cours de ces 23 ans, pour que tout à coup se réveillent des intérêts endormis, alors même que l'idéal olympique des origines semble décliner?

Un idéal encore d'actualité?

Au cours de ces dernières décennies (mais peut-être vaudrait-il mieux s'exprimer en termes de périodes quadriennales?), on a parlé de commercialisation des Jeux olympiques, une commercialisation inscrite dans le contexte plus vaste d'une médiatisation des grands événements sportifs; on a aussi examiné

de plus près la question du professionnalisme des athlètes qui participent à ces Jeux, de l'amateurisme déguisé de tous ceux qui sont financés par leurs Etats respectifs à seule fin de faire briller les gloires sportives d'un système politique; on a utilisé les olympiades comme arme pour le chantage politique, ou comme scène pour l'exhibition de régimes non présentables; dernièrement – et cela s'est passé voici quelques semaines – s'est précisé un autre problème très important qui a amené l'Olympe des olympiades à annoncer des réorganisations, l'adoption de dispositions sévères et diverses autres mesures.

Une idée et des compromis

Comme on le voit, il existe dans ce domaine également une différence notable entre la théorie et la pratique, ce dualisme justement auquel je faisais allusion au début de l'article et qui ne me permet pas de présenter le musée «tout court». Cela aussi parce que, à mon avis, le musée est réellement ce qu'il veut être, et finit par reproduire – en bien comme en mal, d'ailleurs – l'idéal qu'il entend célébrer. Avant même de franchir le seuil, nous tombons sur la boutique d'une grande firme productrice de montres, cela à côté même de la flamme olympique, expression idéale de l'esprit olympique. Et avant de pénétrer dans l'atmosphère magique des évocations et souvenirs, avant même de contempler les vestiges antiques, voilà que se dresse devant nous le mur des sponsors, qui nous rappelle que le musée, qu'on le veuille ou non, est le fruit de notre époque, de notre société et de notre monde.

C'est peut-être cela qui frappe: un musée consacré à un idéal que l'on ne retrouve pas, à une participation et un enthousiasme certes proclamés lors des manifestations officielles, mais que l'on ne ressent pas davantage. Par ailleurs, est-ce vraiment un idéal qui correspond à notre époque? Sa signification est-elle encore actuelle? Ce ne sont pas là des doutes en l'air, mais bien des doutes qui plongent leurs racines dans l'histoire, du moins si l'on se réfère à certains avis critiques.

Le musée d'une légende

Dans le même temps, cependant, on pense à tous ces autres idéaux, connus ou inconnus, qui ne sont pas confirmés par la pratique. Que serait le monde sans le Père Noël, l'Enfant Jésus ou le lapin de Pâques, pour ne citer que quelques-uns des nombreux exemples possibles? La comparaison peut sembler irrévérencieuse: elle montre cependant qu'une idée, aussi noble et pure soit-elle, ne réussit pas toujours à être mise en pratique, et qu'elle est souvent étouffée ou amoindrie par des obstacles bien réels, par des convenances, des jeux de pouvoir ou encore des raisons d'Etat. C'est en cela que réside, à mon avis, la légitimation du Musée olympique de Lausanne, un musée qui vaut de toute manière la peine d'être visité.

Un musée récent

Le Musée olympique de Lausanne se dresse sur les rives du lac Léman, non loin de l'endroit où le baron de Coubertin rêvait de construire une Olympe moderne. Inauguré le 23 juin 1993, il représente l'aboutissement d'un rêve qui a débuté en 1915 avec la collection personnelle du fondateur du Mouvement olympique moderne. Au cours des ans, cette collection a été accueillie dans divers lieux mis à disposition par la Municipalité lausannoise: le casino de Montbenon, la Villa Mon Repos, l'immeuble qui abritait le CIO à l'avenue Ruchonnet.

L'édifice qui abrite aujourd'hui le Musée olympique est l'œuvre commune d'un architecte mexicain et d'un architecte lausannois. Il est situé au cœur d'un parc de 22 000 m². Sa superficie est de 11 000 m², répartis sur cinq étages adaptés à la courbe du terrain, qui descend en pente douce vers le lac. Il dispose d'une surface d'exposition de 3 600 m² sur trois étages.

Très moderne et doté de moyens audiovisuels d'avant-garde, il est divisé en plusieurs espaces consacrés chacun à un sujet différent: histoire de l'olympisme, Jeux olympiques d'hiver, Jeux olympiques d'été, exposition philatélique et numismatique, expositions temporaires.

Centre de documentation sur le Mouvement olympique

Au sous-sol se trouve le Centre d'études olympiques, qui dispose d'une bibliothèque gratuite comprenant 16 000 volumes et plus de 200 périodiques. La section audiovisuelle ainsi que la photothèque sont également dignes d'intérêt; elles contiennent plus de 13 000 heures de séquences filmées et 270 000 photographies. Quant aux archives historiques, consultables sur demande, elles renferment un matériel remarquable sur le Mouvement olympique, comme le Fonds Pierre de Coubertin, ainsi que divers documents et informations sur le CIO, et notamment les procès-verbaux de toutes les réunions.

Parmi les autres services du musée, on mentionnera en particulier l'auditorium, les salles de réunion et la zone éducative, où il est possible de suivre un programme spécial mis gratuitement à disposition des classes accompagnées des professeurs pour approfondir l'un ou l'autre aspect de la visite du musée.

Le Musée olympique est ouvert tous les jours de 9 h à 19 h du 1er mai au 30 septembre, et tous les jours de 10 h à 18 h (sauf le lundi) du 1er octobre au 30 avril. Pendant toute l'année, le musée reste ouvert le jeudi jusqu'à 20 h. Il est en revanche fermé le 25 décembre et le 1er janvier. La bibliothèque est ouverte les mêmes jours que le musée, de 10 h à 17 h.

Des visites guidées en français, anglais, espagnol ou allemand peuvent être organisées pour les groupes comprenant jusqu'à 30 personnes. Pour les visites guidées dans d'autres langues, une demande spéciale doit être présentée 72 heures à l'avance.

Adresse: Musée olympique, 1, quai d'Ouchy, 1001 Lausanne. Tél. 021/621 65 11, fax 021/621 65 12.

Le musée se prête tout particulièrement à la présentation des idéaux olympiques auprès des jeunes.